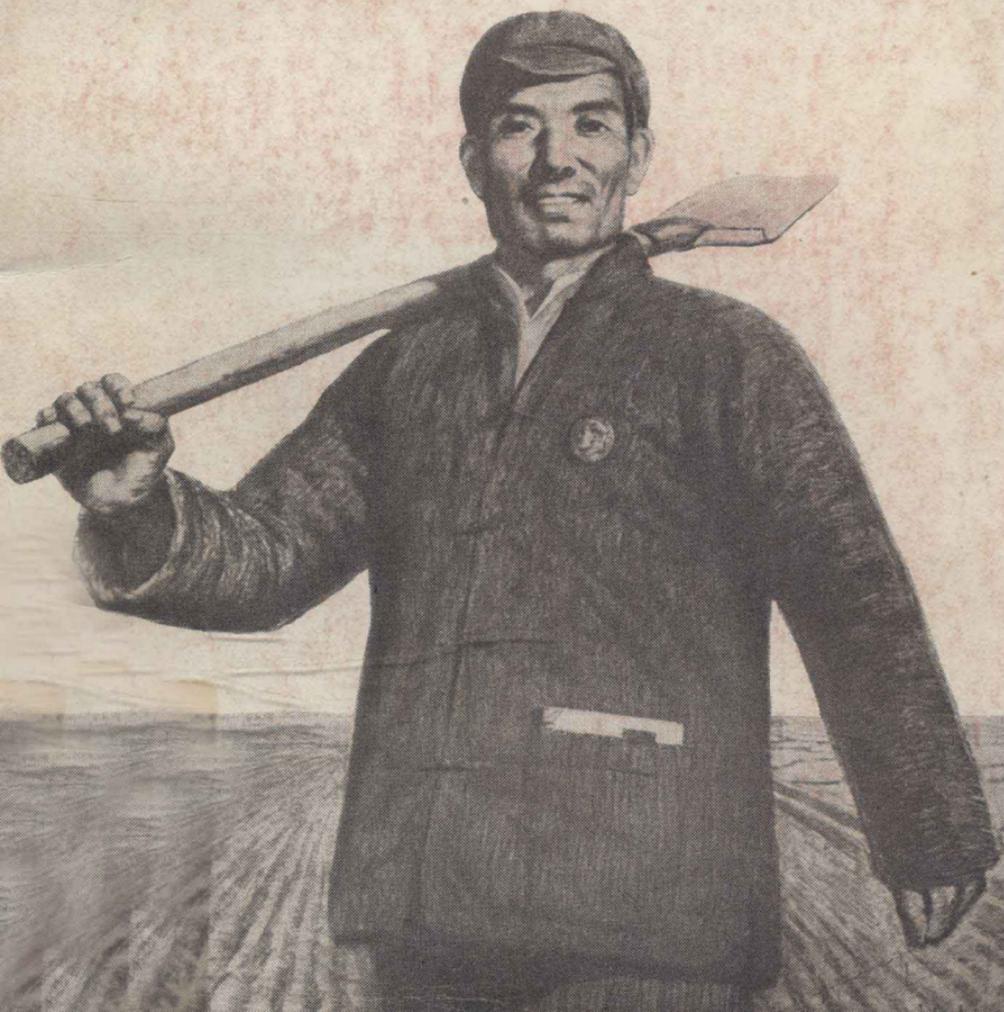


COMBATTANTS  
D'AVANT-GARDE  
DU PROLETARIAT



**COMBATTANTS  
D'AVANT-GARDE  
DU  
PROLETARIAT**

PEKIN 1972

---

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES

## 无产阶级的先锋战士

\*

外文出版社出版（北京）

1972年（32开）第一版

编号：（法）10050—715

00057

10-F-1232P

## ***Note de l'éditeur***

Aguerris dans la Grande Révolution culturelle prolétarienne, un grand nombre de combattants d'avant-garde du prolétariat se sont distingués grâce à la formation et à l'éducation données par la pensée-maotsétoung. Faisant tous leurs efforts pour s'armer de la théorie du président Mao sur la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat, ils ne craignent ni les épreuves ni la mort, se dévouent corps et âme à la révolution et au peuple, servent totalement et entièrement le peuple chinois et les peuples des autres pays du monde et font preuve de fidélité à la révolution et de dévouement envers le peuple.

Cette brochure relate les exploits de quelques-uns d'entre eux.

**Je suis pour le mot d'ordre "ne craindre ni les épreuves ni la mort".**

*Mao Tsétoung*

Tous les communistes, tous les révolutionnaires, tous les travailleurs révolutionnaires de la littérature et de l'art doivent prendre exemple sur Lou Sin, se faire le "buffle" du prolétariat et des masses populaires et "accepter d'en porter le faix jusqu'au dernier soupir".

*Mao Tsétoung*

## ***Table des matières***

<b>“Je tirerai sans relâche le char de la révolution, jusqu’à l’avènement du communisme!”</b>	
— Récit sur Wang Kouo-fou, combattant d’élite du prolétariat	1
<b>L’aigle des cimes neigeuses</b>	
Histoire du camarade Tsilinwangtan, secrétaire de la cellule du Parti de la brigade Sinlien, district de Tchongtien, province du Yunnan	24
<b>Se dévouer entièrement au service du peuple</b>	
— A propos de Siu Yao-tcheou, représentant de l’Armée à l’Usine de chaudières de Changhaï	44
<b>Wang Tche-tong, combattant indomptable de la classe ouvrière</b>	58
<b>Faire la révolution de tout son cœur</b>	
— Récit sur Siu Tou-leh, membre du Parti communiste chinois et chef d’équipe de production	71
<b>Un ferme combattant sur le front de l’enseignement</b>	89

***“Je tirerai  
sans relâche le char  
de la révolution,  
jusqu’à l’avènement  
du communisme!”***

— Récit sur Wang Kouo-fou,  
combattant d’élite du prolétariat

Le communiste Wang Kouo-fou, combattant prolétarien d’élite, nourri de la pensée-maotsétoung, a consacré toute sa glorieuse vie à la grande cause révolutionnaire du prolétariat.

Le camarade Wang Kouo-fou était chef du groupe dirigeant révolutionnaire de l’équipe de production de Tapaileou dépendant de la commune populaire Hong-sing, dans la banlieue de Pékin. Plein d’affection pour le président Mao, notre grand dirigeant, et suivant ses enseignements, en aucun cas, il n’a oublié la lutte de classes ni la consolidation de la dictature du prolétariat. Pendant 17 années, animé de son noble idéal communiste, il a exercé le pouvoir dans l’intérêt de la révolution et s’est dévoué corps et âme pour “tirer sans relâche le char de la révolution” et “se faire le ‘buffle’ du prolétariat et des masses populaires”. Sous sa conduite, les paysans pauvres et moyens-pauvres de la localité sont

allés vaillamment de l'avant dans la voie socialiste indiquée par le président Mao!

Le camarade Wang Kouo-fou est décédé le 6 novembre 1969.

### **Un homme de fer brandissant le drapeau rouge**

Wang Kouo-fou naquit, en 1922, dans une famille de paysans pauvres du district de Wenchang, province du Chantong, où depuis trois générations on travaillait comme valet de ferme pour les propriétaires fonciers et les paysans riches. Dans l'ancienne société, sa famille n'avait pas de quoi se nourrir ni se vêtir, et menait une vie misérable d'un bout à l'autre de l'année. Impitoyablement exploité et opprimé, le père mourut à la tâche et n'eut en fait de cercueil qu'une natte tressée avec des tiges de sorgho. Tout enfant, Wang Kouo-fou devait déjà mendier pour vivre; à l'âge de 12 ans, fuyant la famine, il arriva jusque dans la banlieue de Pékin où il s'engagea comme salarié agricole. C'est le président Mao et le Parti communiste chinois qui le sortirent de cet abîme de misère.

Les souffrances passées et le bonheur présent ont avivé chez Wang Kouo-fou sa haine profonde pour l'ancienne société et son affection infinie pour le président Mao. Il a toujours été pénétré de ce grand enseignement du président Mao: **“Seul le socialisme peut sauver la Chine.”** Durant les 17 années où il a été cadre, il a continuellement mené la révolution et a apporté de grandes contributions à la sauvegarde de la ligne révolutionnaire

du président Mao et à la défense de cette position socialiste qu'est la campagne.

En 1952, Wang Kouo-fou organisa, avec deux autres familles de paysans pauvres, le premier groupe d'entraide du canton.

En 1955, de concert avec les autres paysans pauvres et moyens-pauvres, il triompha d'une poignée d'ennemis de classe et des forces spontanées tendant vers le capitalisme qui tentaient de saboter les coopératives agricoles, consolida ainsi cette position rurale du socialisme et obtint la première bonne récolte d'après le mouvement de coopération agricole. Cette année-là, il adhéra glorieusement au Parti communiste chinois. Devant le drapeau rouge et fixant le portrait du président Mao, notre libérateur, il leva le poing et avec émotion prêta ce serment: "Je suivrai le président Mao et ferai la révolution jusqu'au bout!"

C'est en brisant obstacle après obstacle qu'on a pu continuer à aller de l'avant, de l'étape des coopératives agricoles à celle des communes populaires.

En 1965, obtempérant aux ordres perfides de Peng Tchen et d'autres révisionnistes contre-révolutionnaires, les responsables de la commune populaire Hongsing, engagés dans la voie capitaliste, se rendirent dans une équipe de production où, en dépit de l'opposition énergique des paysans pauvres et moyens-pauvres, ainsi que des cadres révolutionnaires, ils prêchèrent le *san-zi-yi-bao*<sup>1</sup> cette sinistre camelote du renégat, agent de l'ennemi et traître à la classe ouvrière Liou Chao-chi, et répan-

---

<sup>1</sup> Le *san-zi-yi-bao*: l'extension des parcelles individuelles et des marchés libres, la multiplication des petites entreprises assumant l'entière responsabilité de leurs profits et pertes, la fixation des normes de production sur la base de la famille.

dirent la funeste expérience dite “fixation des normes de production sur la base du groupe et attribution des parcelles à l'individu”. La clique révisionniste contre-révolutionnaire de l'ancien Comité du Parti de la municipalité de Pékin ne tarda pas à décerner le “drapeau rouge” à cette équipe. Cet automne-là, Wang Kouo-fou reçut “l'ordre” d'aller visiter l'équipe en question. Il regardait tout en marchant, et plus il regardait plus il sentait monter sa colère. Un visiteur, chef d'une équipe de production, lui demanda: “Que penses-tu de leur expérience?” Wang Kouo-fou répondit avec colère: “Des grandes parcelles, ils en font des petites, et ces petites parcelles, ils les distribuent à chaque famille. N'est-ce pas tout bonnement revenir à l'exploitation individuelle? Cette impasse-là? Jamais!”

Quand Wang Kouo-fou fut de retour au village, les responsables de la commune populaire engagés dans la voie capitaliste se rendirent compte que celui-ci ne voulait pas de la sinistre expérience, aussi le pressèrent-ils maintes et maintes fois d'emmener tous les cadres du village faire un séjour dans la fameuse équipe afin qu'ils puissent “s'inspirer de son expérience”. Mais Wang répliquait d'un ton sec: “Nous voulons suivre les enseignements du président Mao, faire flotter le drapeau de Tatchai<sup>1</sup> et prendre sa voie!” Et il refusa d'envoyer qui que ce soit.

---

<sup>1</sup>Tatchai, brigade de production dans le district de Siyang, province du Chansí, est un exemple pour l'édification d'une campagne nouvelle, socialiste, en Chine, suivant les principes de compter sur ses propres forces et de travailler dur. Le président Mao a lancé ce grand appel: **“Que l'agriculture prenne exemple sur la brigade de production de Tatchai”**.

Rendus furieux, ces responsables, d'une part, ne cessèrent d'exercer des pressions sur Wang Kouo-fou et critiquèrent son "mépris de l'expérience avancée", son "mépris de l'organisation et de la discipline", son "manque d'esprit de parti" et son "abdication en tant que membre du Parti"; d'autre part, ils envoyèrent leurs gens au village de Tapaileou pour faire appliquer de force la sinistre expérience. Une lutte acharnée fut ainsi engagée au village. Fermement convaincu qu'on obtiendrait la victoire en suivant les enseignements du président Mao, Wang Kouo-fou organisa les membres de son équipe de production afin d'étudier cette recommandation du président Mao: "**Ne jamais oublier la lutte de classes**" ainsi que l'expérience de Tatchai, d'évoquer les désavantages de l'exploitation individuelle et les avantages de la collectivisation.

Les enseignements du président Mao montrèrent la voie aux larges masses du village. Voyant plus clair, les paysans pauvres et moyens-pauvres de Tapaileou éventrèrent les complots de restauration du capitalisme, tramés par une poignée d'ennemis. Aux côtés de Wang Kouo-fou, ils poursuivirent résolument la brillante voie de la collectivisation. Leur soutien affermit encore Wang Kouo-fou dans sa détermination. Il dit au cadre venu en mission au village: "Nous, paysans pauvres et moyens-pauvres de Tapaileou, nous voulons la voie socialiste. Ce que tu nous proposes ne nous intéresse pas! Retourne d'où tu viens!"

La lutte de classes se poursuivait sans répit avec tout son acharnement. Voyant que la contrainte ne donnait aucun résultat, les responsables engagés dans la voie capitaliste firent appel à d'autres méthodes telles que: investissements, prêts et envoi de travailleurs volontai-

res, dans le vain espoir d'empêcher l'application du principe énoncé par le président Mao: **“compter sur ses propres forces”** et **“lutter durement”**. Quant à Wang Kouo-fou, il dit: “Nous développons la production collective en comptant sur la pensée-maotsétoung et sur l'esprit opiniâtre des masses au travail et non sur les investissements, les prêts et les travailleurs volontaires!” Il saisissait toutes les occasions pour faire connaître le grand principe du président Mao: **“compter sur ses propres forces”** et **“lutter durement”**, donnant ainsi force et courage aux masses qui, à la lumière de la pensée-maotsétoung, œuvraient avec acharnement à l'édification d'une campagne nouvelle, socialiste. Les paysans pauvres et moyens-pauvres, faisant son éloge, disaient: “C'est vraiment l'homme de fer qui brandit le drapeau rouge!”

La Grande Révolution culturelle prolétarienne éclata. Wang Kouo-fou était déterminé, au cours de ce mouvement révolutionnaire de masse, à mettre à l'épreuve sa loyauté envers le président Mao, et à exercer toujours mieux le pouvoir pour les paysans pauvres et moyens-pauvres.

Suivant cet enseignement du président Mao: **“ . . . dans l'intérêt du peuple, nous persévérons dans ce qui est juste et corrigeons ce qui est erroné”**, Wang Kouo-fou alla de foyer en foyer solliciter l'opinion des paysans pauvres et moyens-pauvres. Il leur disait: “Nous sommes au service du peuple. Sur cent choses que je fais, si 99 sont justes, c'est bien normal; si une chose est erronée, il me faut faire mon autocritique. Par vos critiques, vous pouvez m'aider à mieux faire la révolution.”

Wang Kouo-fou aidait avec chaleur les autres cadres, les encourageant à se jeter dans la Grande Révolution culturelle prolétarienne afin de braver la tempête et de

regarder le monde en face. Il disait: "Nous autres, cadres, devons pouvoir résister à toutes les épreuves."

La poignée d'ennemis de classe, agissant en étroite collaboration, attisait furieusement le fractionnisme bourgeois dans le but de saboter la Grande Révolution culturelle prolétarienne. Sachant que la plupart des membres de l'équipe de Tapaileou étaient originaires du Chantong ou encore d'autres districts du Hopei qu'ils avaient fuis avant la Libération, pour échapper à la famine, Wang Kouo-fou ne cessait de dire aux masses: "Nous, paysans pauvres et moyens-pauvres du Chantong et du Hopei, sommes des frères de classe; les propriétaires fonciers, qu'ils soient du Chantong ou du Hopei, sont nos ennemis de classe." Il dénonça la poignée d'ennemis qui tentait de brouiller les rangs de classe en faisant jouer les relations de compatriotes ou les liens de parenté, et ainsi les masses, qui s'étaient divisées en deux camps, réalisèrent rapidement la grande alliance révolutionnaire. Le camarade Wang Kouo-fou fut élu à l'unanimité par les paysans pauvres et moyens-pauvres du village chef du groupe dirigeant révolutionnaire de l'équipe de production. Débordant d'ardeur militante, il exprima sa détermination en ces termes: "Puisque vous me faites confiance, je tirerai sans relâche 'le char de la révolution' jusqu'à l'avènement du communisme!" Les paysans pauvres et moyens-pauvres faisaient ainsi son éloge: "Notre chef d'équipe voit loin, il comprend que tant que le prolétariat aura le pouvoir, le peuple travailleur pourra tout avoir."

Les flammes ardentes de la Grande Révolution culturelle prolétarienne aguerrirent Wang Kouo-fou, toujours fidèle à notre grand dirigeant, le président Mao. Portant haut levé le grand drapeau rouge de la pensée-

maotsétoung, il dirigea les masses révolutionnaires dans une offensive encore plus violente contre les ennemis de classe. Ils débusquèrent finalement des propriétaires fonciers qui avaient fui leurs lieux d'origine ainsi que des contre-révolutionnaires, bien que les uns et les autres se fussent camouflés avec soin, ce qui permit de raffermir considérablement la dictature du prolétariat.

### **D'une "chaumière de salarié agricole" avoir le monde pour horizon**

Le président Mao nous enseigne: **“Sans une orientation politique ferme et correcte, impossible de promouvoir le style de travail fait de lutttes ardues; et sans ce style de travail, impossible de suivre une orientation politique ferme et correcte.”** Depuis 17 ans qu'il était cadre, Wang Kouo-fou s'en est toujours tenu à une orientation politique correcte et a maintenu invariablement ce style de travail préconisé par le président Mao consistant à travailler d'arrache-pied.

Au village de Tapaileou se trouve une “chaumière de salarié agricole”, témoin historique de l'exploitation et de l'oppression des paysans par les propriétaires fonciers dans l'ancienne société. Durant les 20 années qui suivirent la Libération, Wang Kouo-fou aida les paysans pauvres et moyens-pauvres à bâtir de nouvelles maisons. Mais lui continuait à habiter cette chaumière. Gardant à l'esprit les souffrances de classe et le passé de sang et de larmes, il faisait tout dans l'intérêt de ses frères de classe et de la cause révolutionnaire.

Les paysans pauvres et moyens-pauvres conseillaient à Wang Kouo-fou de se construire une maison. Il répondait toujours en souriant: "Une vie dure nous préserve du révisionnisme. Emménager dans une nouvelle maison, ce serait certainement agréable. Mais je risquerais d'oublier mes frères de classe, les jours de pluie."

Un été, en pleine nuit, un violent orage éclata et le village de Tapaileou, en terrain bas, fut rapidement transformé en un lac immense. L'eau entraîna de partout dans la chaumière de Wang Kouo-fou. Pensant à ses frères de classe qui habitaient encore dans des cabanes, Wang s'élança immédiatement sous la pluie battante et alla de foyer en foyer. Quand il arriva chez le paysan pauvre Tchen Jouei-ling, il vit qu'une "tente" avait été dressée pour protéger le *kang*, et toute la famille paraissait anxieuse, la pluie ne cessant de pénétrer. Wang s'empressa d'aider à vider l'eau de la maison. Chez Grand-mère Kouo, une paysanne pauvre sexagénaire, que la maladie clouait sur son *kang*, c'était encore plus grave. Entrant dans la maison, Wang lui lança ces mots: "Vous ne pouvez pas rester ici. Venez vite avec moi!" Emue jusqu'aux larmes, Grand-mère Kouo dit: "Tu viens chez moi alors qu'il pleut si fort! Fais attention de ne pas prendre froid!" "Partons!" et il la porta sur son dos dans la nouvelle demeure d'un voisin. Puis, il aida d'autres paysans pauvres et moyens-pauvres à couvrir la toiture de leurs maisons délabrées avec les feuilles de plastique qu'ils utilisaient pour protéger les semis. A la fin, même celle que Wang portait en guise d'imperméable fut utilisée. Le lendemain matin, des cadres de la brigade, venus en inspection, constatèrent que tous les toits qui perdaient avaient été recouverts, à l'exception de la maison de Wang Kouo-fou. En effet, celui-ci n'était

pas rentré de toute la nuit, et dès l'aube il avait emmené les paysans drainer les champs.

Combien de nuits pluvieuses comme celle-ci n'a-t-il pas passées dans le village à aller de foyer en foyer.

Les paysans pauvres et moyens-pauvres du village habitaient à l'origine des maisons de pisé, reçues lors de la réforme agraire et que les propriétaires fonciers destinaient autrefois aux salariés agricoles. Wang avait pris la décision d'en finir avec cet état de pauvreté. Sous sa direction, les masses, tout en développant l'agriculture et l'élevage, plantèrent 20 000 arbres destinés à fournir du bois d'œuvre. Il organisa les membres de la commune populaire pour l'entraide et la coopération dans la construction des logements. Au fur et à mesure que se développait la production collective, un heureux changement se produisit: les vieilles chaumières firent place à de nouvelles habitations.

Il aida beaucoup de paysans pauvres et moyens-pauvres à construire de nouvelles maisons, mais il ne pensa jamais à en construire une pour lui.

Sa sœur aînée et son beau-frère étaient de vieux paysans pauvres. Ils vivaient dans une maison exigüe et délabrée et projetaient depuis longtemps d'en construire une nouvelle. Plusieurs fois, Wang leur conseilla de remettre les travaux à plus tard en disant: "Nous manquons de main-d'œuvre. Si vous construisez, vous empêcherez les autres de le faire. Laissez les autres construire d'abord! Habiter quelques années de plus dans une cabane ne vous empêchera pas de continuer la révolution."— Ainsi sa sœur et son beau-frère retardèrent-ils de plusieurs années la réalisation de leur projet. Lorsque son fils aîné se fiança, on lui dit: "C'est maintenant ton tour!" Souriant, il répondit: "Quand tous les